

la mer et la mère

Jean-Claude DOUCET

Nous nous posons souvent la question :

— Qu'est-ce qui peut provoquer, chez l'enfant, le choc de la créativité ?

Il est évident que l'action du maître est souvent déterminante. Mais il est des circonstances qui suffisent peut-être, à elles seules, à mettre l'enfant dans ses voies de création.

Dans ce domaine, la classe de mer semble être un des lieux où l'on voit le mieux se produire les choses.

Vous savez que l'enfant, comme l'homme, a plusieurs façons d'utiliser les choses. Et du sable, des coquillages, des algues, des rochers, des vagues de la mer les enfants peuvent faire une utilisation multi-forme : scientifique, artistique, subjective, communicative. Et ils sont également au cœur des problèmes de survie.

Mais en cette occurrence, il est remarquable de voir comment certains enfants utilisent les matériaux donnés d'une façon projective. Cela, nous avons pu nettement le ressentir en étudiant cent cinquante textes rédigés dans des classes de CE2, CM1, CM2.

Nous savions déjà que le seul fait de sortir, pour aller écrire dans la cour, par exemple, provoquait bien des mutations du style et de l'inspiration. Alors, vous pensez une classe de mer où l'enfant se trouve placé dans une situation totalement nouvelle. Non seulement sur le plan géographique, mais également en situation d'internat, avec coupure de la famille, avec un maître qui malgré lui, et ne serait-ce qu'à cause du long temps de présence avec les enfants, change de fonction.

Ajoutons à cela une multiplication des éducateurs qui constituent une équipe, ce à quoi l'enfant non plus n'est pas habitué.

Comment dans ce contexte de bouleversement affectif, les enfants ne seraient-ils pas tentés de se servir du langage écrit.

Même si on ne possède pas du tout la notion psychanalytique d'archétype on pense bien que le mot *mer* va introduire immédiatement la notion de la mère.

Certains enfants lui écrivent une

lettre : « *Chère mer* », ou même « *chère mère* ».

Elle est « *la grande amie* », la « *patronne de la moitié de la terre* ». « *Elle a des yeux perçants, des cils blancs, des bosses rugueuses* ».

« *Elle bouge comme un enfant. Elle est un paradis* ». Elle est vraiment une personne.

« *Tu es la plus belle que j'ai vue depuis mes onze ans* ».

« *La longue main de l'eau se répandra sur le sable pour prendre possession de la plage* ».

Ce qui apparaît nettement c'est que dans l'ensemble, l'attitude vis-à-vis de la mer est ambivalente. On pourrait la résumer de la façon suivante : « *On a peur, on a pitié mais on l'aime* ».

On a peur de la mer car elle est violente, elle gronde, elle est puissante, omnipotente, omnisciente, sournoise, universelle, parfois fière et indifférente.

« — *Tu secoues rudement crabes et poissons* ».

— *La mer fouette sans pitié les rochers*.
— *On parle souvent de toi en bien ou en mal*.

Elle est grande, elle sait tout, elle voit tout.

Tu es méchante et trop célèbre.

Tout le monde t'appartient car tous se prosternent devant toi.

Elle rit depuis longtemps et vivra jusqu'à la fin de la terre.

Elle ne peut se conquérir, elle ne dépend de personne.

Elle est libre comme l'air ».

C'est la mère mystérieuse qui inquiète.

« — *Je te regarde souvent et je me demande si tu me vois* ».

— *Tu t'en fiches et tu fais pousser des vagues du tonnerre*.

— *Pourquoi coules-tu les bateaux que tu entasses sur ton fond ? Quand tu es basse, tu es inoffensive ? Quand tu es haute, tu es noies beaucoup de nageurs. Pourquoi ?* »

Mais d'autres enfants, sinon les mêmes, car les sentiments sont souvent ambivalents ont pitié d'elle car elle ne s'arrête pas. Elle s'active toujours, elle est inquiète, elle souffre (à cause du mari ou des enfants ?)

On a pitié :

« *La nuit, elle ne dort pas, elle est toujours réveillée. Quand elle s'endort au crépuscule, tout s'immobilise* ».

« *Tu t'agites trop. Je sais que c'est plus fort que toi, mais reste tranquille, mer, ma grande amie* ».

« *Tu dois être fatiguée car tu avances et tu recules. Tu ne dors pas* ».

« *Le soleil doit te gêner quand il se couche sur l'eau, il te brûle* ».

« *Quand nous nous baignons, on te brise sous nos pieds, tu dois souffrir* ».

On a pitié d'elle car elle se sacrifie. « *Belle mais polluée par les pétroliers qui s'échouent. Comme il faut des pétroliers, la mer est obligée de céder, de se sacrifier pour les hommes et moi je la plains* ».

« *Les embarcations déchirent et fendent tout ce qu'elle a de plus beau* ».

« *Quand elle est calme, les hommes s'aventurent sur les flots pour lui voler son immensité de poissons j'espère que la mer gardera ses richesses et que l'homme ne les lui enlèvera pas* ».

On l'aime :

Elle est la mère nourricière

« *Tu es la plus nourrissante mer de l'océan* ».

« *La mer est la mère des hommes, une mer utile et nourricière qui protège et nourrit tant d'êtres* ».

On l'aime car elle est douce et calme parfois

« *On croit qu'elle dort, qu'elle est morte* ».

« *Tout le monde t'appartient car tous aiment te contempler* ».

« *Tu es affectonnée par les touristes* ».

On l'aime car elle joue, chante, console, elle est jolie

« *Tu joues avec les enfants, tu chantes avec eux* ».

On explique peu pourquoi on l'aime ; on le dit, cela suffit sans doute.

« *Je t'aime, mer* ».

ATTITUDE DE L'ENFANT

— Il lui parle pour la calmer ou la séduire

« *Calme-toi*

Ne sois pas furieuse

Quand je te parle

gentiment »...

« *On ne peut pas lutter contre, donc il faut jouer avec* ».

— En général, l'enfant s'identifie à la vague, à cette vague qui à la fois, fait partie de la mer et en est distincte;

ou bien il se roule dedans et ne veut pas se séparer d'elle.

*« Une vague s'est cognée contre un rocher
Un enfant la regarde s'écraser
Mais le rocher est tout mouillé
et la vague s'est fait disputer
La petite vague a pleuré
elle est retournée au fond de la marée.
Là-bas au fond de la marée
Sa mère lui a demandé
ce qui s'est passé.
Elle lui a dit la vérité
Puis elle est remontée
Elle s'est reconnue
au même rocher
et s'est tuée. »*

(Alain, 9 ans)

Il y a dans de nombreux textes cette ambivalence entre le retour fusionnel à la mère et le désir d'autonomie.

« Se laisser tomber comme dans une piscine et ressortir la tête est un délice. Tout cela laisse d'inoubliables souvenirs. »

« Le soir après une journée de plongée sous-marine, je rentre fatigué, et je me promets le lendemain de retrouver ma mer. »

« Vagues poétiques et innocentes vous qui formez une partie de la mer... vagues bouillonneuses et persistantes vous qui vous mettez du côté de la mer... »

vagues en furie ou en colère n'aimeriez-vous pas qu'on vous laisse tranquille ? »

« Vagues continuerez-vous à vivre aux dépens de la mer maligne ? »

L'enfant ne veut pas se séparer d'elle et cependant il est séparé.

*« Que c'est triste quand elle s'en va quand je la quitte, je l'oublie
Mais un jour, elle revient
De nouveau, je la vois. »*

L'enfant s'identifie aussi aux rochers battus par la mer

« Les pauvres rochers qui sous cape pleurent... »

« Roches jaunes vous ne pouvez pas vous passer de l'eau... »

« La mer gronde, gronde, les rochers qui la prennent pour leur cache nez... »

L'enfant s'identifie surtout aux poissons et aux coquillages ; comme le coquillage, il peut rentrer dans sa coquille si le danger approche ; il a peur d'être laissé par la marée sur la plage déserte car il mourrait ; il ne peut vivre que dans la mer.

« Je me sens être un habitant de la mer tant je l'aime ainsi que la multitude des poissons. »

*« Au fond de la mer vit un petit poisson rouge
Il a une bonne mère
qui le gâte toujours. »*

De nombreux textes nous décrivent la vie d'un jeune poisson prenant son autonomie, se séparant de sa mer, pleurant d'être seul, retrouvant des amis poissons ou bien un jeune garçon qui lui fait finir sa vie dans un bocal.

Mais les poissons craignent aussi les pêcheurs et les requins ; les rochers deviennent les refuges derrière lesquels ils se cachent.

*« Souffle, coquillage
toi qui es perdu sur la plage
Joli coquillage
toi qui es beau comme un page. »*

*« Petite étoile
ne vous approchez pas du rivage
petite étoile
la mer vous laisserait sur la plage
petite étoile à cinq branches
ne vous approchez pas du rivage
Vous ne reverrez pas la mer .
Elle vous laisserait sur le sable fin
Elle vous laisserait sur la plage
Elle vous abandonnerait !! »*

« Le petit poisson se glisse entre les rochers, se cache dans les terres, disparaît sous les algues, quand, tout à coup, un requin surgit et le poursuit. Le petit poisson nage désespérément à la recherche d'un refuge... il se glisse dans la pente d'un rocher, s'égratigne un peu le dos... dans son refuge imprenable, le petit poisson frétilant de joie nargue le gros requin furieux... »

« La mer gronde, gronde les crabes qui la fuient »

et se cachent sous les rochers qui les trahissent tout de même en disant à la mer de venir. »

« La mer gronde, gronde les coques qui se sauvent »

*en creusant leur trou
un trou dans le sable
mais la mer les retrouve
car elle est grande et elle sait tout
et elle voit tout. »*

S'identifiant à la vague, aux poissons, aux coquillages, l'enfant recherche la fusion avec la mer, tout en désirant rester distinct d'elle ; cependant il est constamment ramené à elle ou séparé par les réalités, que sont les rochers, le vent, le pêcheur, réalités dont il a peur, Même si la mer l'effraie, c'est encore vers elle qu'il ira pour se réfugier.

CONCLUSIONS

Ces textes ont été écrits par des enfants de 8 à 11 ans qui étaient en classe de mer, c'est-à-dire séparés de leurs parents, en classe avec leur maître et un ou deux autres adultes (animateurs ou normaliens). Lorsqu'on les questionne, les enfants disent ne pas souffrir de l'absence de leurs parents ; celle-ci est vécue différemment par les enfants de la ville et ceux de la campagne.

Ces derniers regrettent beaucoup plus que les autres l'absence des parents et la liberté qu'ils avaient dans leur environnement habituel, considérant les consignes de sécurité trop strictes en classe de mer. Les enfants des villes se sentent beaucoup plus libres ; ils n'ont pas l'habitude d'avoir à leur disposition un espace libre aussi vaste ; les interdits du maître, les règles de sécurité semblent être mieux acceptés que les interdits parentaux

et il n'est pas rare d'entendre « on est bien ici car on n'a pas les parents sur le dos. »

La séparation d'avec les parents, met d'emblée l'enfant dans une situation plus ou moins frustrante affectivement quelle que soit la qualité des relations vécues par l'enfant au sein de sa famille. Mais, corrélativement, cette séparation favorise des phénomènes d'identification aux adultes, substitués des parents, ainsi que des phénomènes de projections symboliques dans la nature, et l'identification à des éléments naturels, comme le montre l'analyse des textes libres sur la mer.

L'enfant se projette dans tout ce qu'il fait : dessins, textes libres et il ne faut pas oublier qu'il est, en classe de mer (beaucoup plus qu'il ne l'est en vacances), particulièrement sollicité sur le plan de l'expression orale, écrite, graphique, donc symbolique. Peut-on constater des différences, au niveau de cette expression symbolique particulière à la classe de mer, entre les enfants de milieu rural et les enfants de milieu urbain ?

On peut constater, à travers les textes libres des enfants de milieu rural, une plus grande richesse d'images proches des archétypes, le milieu naturel dans lequel vivent habituellement ces enfants, semblant favoriser ici l'expression symbolique. On peut formuler l'hypothèse que la séparation d'avec les parents étant plus vivement ressentie, la tentative pour les retrouver à travers des symboles de la nature est plus grande. Les enfants de la campagne ont peut-être davantage l'expérience du recours barrière de la nature.

Quant aux enfants des villes retrouvent-ils aussi facilement ces mêmes archétypes ? On peut se poser la question quand on sait que dans le milieu technologique et urbain particulièrement, le « Pouvoir Social » usurpe la place des archétypes paternels et maternels comme l'a montré G. Mendel (1). La vie des enfants des grandes villes en classe de mer, célébrera-t-elle des retrouvailles avec une nature et des archétypes, sinon perdus, du moins oubliés, et favorise-t-elle une expression symbolique renouvelée ? Il semble que pour les enfants du milieu urbain, la nature soit, moins que pour l'enfant de milieu rural, le lieu privilégié de projections et d'identification.

Mais une étude plus approfondie, portant sur un plus grand nombre de textes et sur un plus grand échantillonnage d'enfants, devrait permettre de mieux cerner le retentissement que peut avoir la séparation d'avec les parents sur l'expression symbolique des enfants.

(1) *La crise des générations (G. Mendel) Payot.*

Et pour le maître que se passe-t-il ? Bon nombre d'enseignants retrouvent en classe de mer le rythme, l'ambiance des petites classes de campagne de leurs premiers postes. Une certaine nostalgie règne chez les maîtres qui ont connu cette situation et qui l'ont quittée pour se rapprocher d'une ville. Ces « retrouvailles » du maître avec une vie plus proche de la nature favorise un climat de relations avec les élèves différent

de celui qui existe habituellement en classe.

L'analyse des textes libres sur la mer montre que l'enfant y investit un vécu autant — et même plus — qu'une connaissance objective du milieu marin. Ces textes sont plus subjectifs qu'objectifs. La classe, qui reste pourtant le lieu des acquisitions d'un savoir objectif peut devenir le lieu d'un savoir plus

subjectif, savoir de l'enfant sur lui-même à travers ses textes, et à travers sa relation aux adultes.

Si l'adulte sait être attentif, la classe de mer peut permettre à l'enfant une expression de soi plus complète qui a toute chance de se perpétuer par la suite. La classe de mer pourrait être le choc-événement dans la scolarité de l'enfant.

J.C. DOUCET



Photo extraite de l'Art Enfantin n° 7-8 p. 11